

DIX BONNES PRATIQUES POUR LA SÉCURITÉ

Par Frank DEBOUCK, Directeur de l'École Centrale de Lyon
et François-Xavier CIERCO, instructeur fédéral FFCAM et FFME.

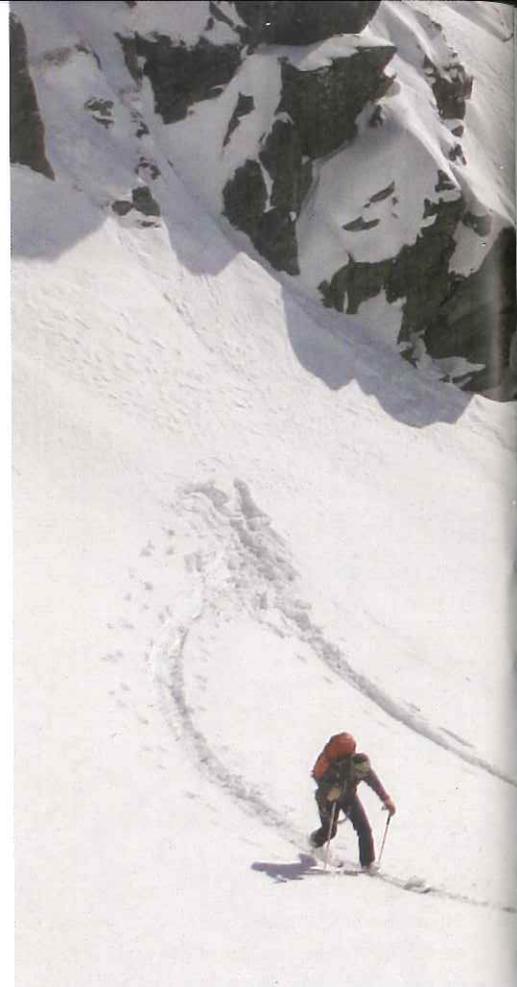
Est-il encore besoin d'insister sur le rôle que jouent les facteurs humains dans les accidents d'avalanche ? La question mérite sans doute d'être posée en d'autres termes. Si tout un chacun est aujourd'hui convaincu de l'importance des facteurs personnels, liés au groupe et à l'organisation dans la prise de décision, les différents outils proposés aux pratiquants, qu'il s'agisse de grilles d'analyse du risque (la méthode 3x3, Munter, 2003), de procédures d'aide à la décision (le Nivo-test, Bolognesi, 2000 ou l'Avaluator, Haegeli, 2010), et de démarches mixtes (la méthode 3x3 étendue, Cierco et Escande, 2013), ne suffisent pas à se protéger de tous les biais induits par les facteurs humains.

De même, si une meilleure compréhension de la nature et de la complexité de ces facteurs de risque (McCammon, 2002, 2004, 2009, Courade, 2013, Cierco et Debouck, 2013, Escande et Engelbrecht, 2014) permet de mieux les appréhender et de réduire leur emprise sur la décision, une part incompressible chargée d'inconscient, de subjectif et d'émotionnel continue de peser sur nos comportements.

La chute d'un grimpeur en falaise ou en salle est le plus souvent sans conséquence... à condition, entre autres, que le nœud d'encordement soit correctement exécuté. Dans le cas contraire, cet événement anodin se changera en drame. Dans cet exemple, qui peut concerner le débutant comme le professionnel, nul besoin de mettre en œuvre des outils complexes d'analyse : le risque est connu, identifié, le grimpeur est formé (il a effectué ce nœud des milliers de fois sans se tromper) et l'accident survient pourtant. Qui plus est, mille raisons pourront justifier l'inattention passagère du grimpeur : un lacet défait, un nœud dans la corde, la rencontre d'un compagnon perdu de vue depuis longtemps ou celui, plus perniciosus encore (sic.), d'une jolie grimpeuse... Lutter contre l'inattention, ou contre les causes évoquées ci-dessus, par des exhortations à la concentration, à la prudence ou par tout autre moyen, rappellerait

Don Quichotte dans son combat contre les moulins à vent. Pourtant, un contrôle croisé entre l'assureur et le grimpeur (l'assureur vérifiant le nœud du grimpeur et le grimpeur le système d'assurage de l'assureur) est un réflexe de plus en plus partagé dans les salles d'escalade. Ce geste simple contribue efficacement à minimiser les conséquences d'une possible erreur individuelle. Cette action constitue un exemple typique de « bonne pratique pour la sécurité » aussi appelée BPS.

Partant du constat que chaque individu commet une trentaine d'erreurs dans sa journée de travail (d'où l'on conclura que l'erreur est éminemment humaine... et donc inévitable), il devient intéressant de chercher des mesures correctives fondées sur l'organisation collective pour minimiser les conséquences de chacune d'elles. Il ne s'agit donc pas d'empêcher l'erreur individuelle qui ne manquera pas de survenir mais de mettre en œuvre une action de prévention ou de contrôle au moment opportun. En effet, que le nœud d'assurage soit bien ou mal fait n'a aucune importance tant que le grimpeur demeure au sol. C'est au moment de son départ dans la voie que ce détail prend toute son importance. C'est donc le moment retenu pour effec-



tuer le contrôle (croisé) de tous les éléments contribuant à la sécurité (nœud et mise en place du système d'assurage) qui est important. C'est en développant cette ligne lors d'analyses post-accidentelles dans différents milieux professionnels où la sécurité est un enjeu primordial (comme dans le transport aérien, le milieu hospitalier, l'industrie chimique ou nucléaire) qu'une dizaine de « bonnes pratiques » communes à l'ensemble des activités étudiées ont pu être identifiées. Puisque la plupart de ces bonnes pratiques pour la sécurité se révèlent transversales et s'appliquent quel que soit le milieu professionnel envisagé, il devient naturel de chercher celles qui pourraient s'avérer les plus utiles aux activités en montagne enneigée.



photo: Heins/Heckelmar / Omtrox



Photo : Sébastien Escande

Dix bonnes pratiques pour la sécurité dans les sports de montagne

Plusieurs « bonnes pratiques pour la sécurité » ont d'ores et déjà été transposées au monde des sports de montagne, comme le montre l'exemple du contrôle croisé évoqué précédemment. La liste suivante définit dix bonnes pratiques pouvant être déclinées pour des activités en milieu enneigé :

1. le briefing : c'est l'action de communication du leader dans les phases clefs de la course (préparation, au départ, en anticipation des passages clefs). Elle comprendra des recommandations simples et concises quant au matériel et au comportement à adopter ;

2. l'autocontrôle et l'action-contrôle : phase de contrôle exercée par le pratiquant lui-même (entretien de son propre matériel, contrôle du niveau de charge des piles de son DVA, réflexion sur ses propres motivations, sur son comportement, etc....). L'action-contrôle permet de contrôler, en second rideau, le résultat de l'action entreprise. Par exemple, l'autocontrôle permet d'identifier que les piles de son DVA sont déchargées, ce qui nécessite leur remplacement. L'action-contrôle assure que les nouvelles piles sont chargées ;

3. le contrôle croisé : Phase de contrôle en miroir (contrôle du nœud par l'assureur et du dispositif d'assurage par le grimpeur, contrôle collectif des DVA, sont autant d'exemples typiques de contrôles croisés) ;

4. la communication sécurisée : processus permettant de s'assurer de la bonne compréhension d'un message (en faisant répéter les instructions données) ;

5. la do-list : liste d'actions séquentielles à effectuer (par exemple, la liste en 6 points de la méthode 3x3 élargie, en amont de la prise de décision : on se projette dans la démarche et on liste les actions à effectuer) ;

6. la check-list : liste d'actions séquentielles pour vérification (par exemple, la liste en 6 points de la méthode 3x3 élargie, après la prise de décision : avant le départ du premier skieur, on vérifie que l'ensemble des étapes du processus de décision et d'adaptation des comportements ont bien été effectuées) ;

7. la répartition des tâches - le travail en binôme : peut se pratiquer entre le leader et le serre-file ou entre le leader et un co-pilote également compétent ou expérimenté (pour le contrôle des DVA par exemple : le premier teste le mode réception des DVA des participants, le second, le mode émission) ;

8. la redondance des tâches : certaines tâches, comme l'élaboration de la liste des signaux d'alerte perçus ou la mise en œuvre d'un outil d'évaluation (Nivotest, méthode de réduction), peuvent être réalisées en parallèle par plusieurs participants. Les résultats peuvent alors être mis en commun, voire faire l'objet d'un contrôle croisé ;

9. le no-go : autoriser le renoncement en cas de doutes chez un seul participant. Le doute peut porter sur la technique en descente, la stabilité du manteau neigeux, l'heure de retour ou tout autre élément susceptible de générer une prise de risque inconsidérée ;

10. le débriefing : analyse partagée d'une sortie a posteriori, quel que soit son résultat (succès, renoncement, accident).

Comme il a été dit plus haut, ces dix bonnes pratiques ne constituent pas une procédure d'usage systématique. Il s'agit plutôt d'une liste d'outils à utiliser à bon escient et surtout au moment opportun : le protocole de communication sécurisée n'apporte pas grand-chose pour annoncer la « pause pique-nique » ! En faire usage tout au long de la course risque non seulement de faire passer le leader pour un raseur mais surtout de ruiner sa crédibilité. En revanche, ce sera un élément de sécurité déterminant lors d'une descente un par un, pour s'assurer que chacun (notamment le premier à partir) a localisé correctement le point de rassemblement, et plus généralement, chaque fois qu'une consigne devra être suivie individuellement (zonage, etc.).

À titre illustratif, différentes « bonnes pratiques » énoncées ci-dessus peuvent être mises en œuvre dans la gestion d'un secours :
1- mise en sécurité des secouristes (briefing, communication sécurisée) ;

- 2- organisation de l'équipe de secours (do-list, briefing, communication sécurisée) ;
- 3- action de secours (partage des tâches) ;
- 4- retour d'expérience (débriefing).

Bien utilisées, ces bonnes pratiques sont susceptibles de faciliter la tâche du leader dans diverses phases de la conduite du groupe, pour organiser les tâches à réaliser, communiquer des informations, pour des actions de contrôle ou encore pour acquérir et mutualiser des connaissances et de l'expertise. Les actions adéquates sont décrites en détail ci-après.

Des pratiques d'organisation des tâches (do-list, répartition des tâches)

La conduite d'un groupe nécessite de réaliser un grand nombre d'actions. Pour adapter l'itinéraire et choisir le terrain le plus sûr, il convient en effet de recueillir des observations sur la pente, sur la neige, de consulter la carte, éventuellement la boussole ou le GPS, de croiser les informations, de les analyser, d'en conclure si le risque est acceptable ou non, d'étudier des possibilités d'adaptation, sans oublier d'informer le groupe de la situation et de lui transmettre des consignes, de s'occuper d'un débutant qui vient de déchausser ou de perdre une peau, etc. Si le brouillard est de la partie ou si la nuit vient à tomber, alors tous les ingrédients seront réunis pour que le leader, prenne une décision altérée.

La répartition des tâches consiste justement à déléguer un certain nombre d'actions pour permettre au leader de se concentrer sur les tâches les plus importantes. Dans l'exemple qui précède, un membre plus expérimenté du groupe pourra aider à résoudre un problème d'équipement (recollage de peau, fartage de ski, réparation de bretelle de sac, etc.) et libérer ainsi le leader des tâches qui ne concernent pas directement le

“ LE PASSAGE DE CONSIGNES EST D'AUTANT PLUS EFFICACE QUE LES INFORMATIONS TRANSMISES SONT FACTUELLES ET VÉRIFIABLES PAR TOUS. ”

choix de l'itinéraire le plus sûr. De même, certaines informations, telles que l'horaire, pourront être surveillées par n'importe quel membre du groupe équipé d'une montre, quelle que soit son expérience.

L'élaboration d'un itinéraire, la mise en place d'un secours sont autant d'actions bien définies qui nécessitent toutefois d'enchaîner un grand nombre d'étapes élémentaires. Une do-list, retranscrite sur un papier ou élaborée mentalement, permet de se projeter dans chaque action à accomplir :

Exemple d'une préparation de course :

- consulter le bulletin météo, le BRA et le BSH¹ ;
- valider que les passages clefs de l'itinéraire ne correspondent pas aux pentes les plus dangereuses indiquées dans le bulletin avalanche ;
- étudier les possibilités d'éviter les sec-teurs présentant le plus de risques ;
- choisir entre le plan initial et la course de repli ;
- informer les participants de l'objectif, de l'heure de départ, du point de rendez-vous, et du matériel ;
- préparer son matériel individuel et le matériel collectif ;

Exemple d'un secours :

- mettre en sécurité le groupe ;
- faire passer les DVA en mode réception ;
- recueillir les informations cruciales (nombre de victimes, etc.) ;
- organiser et lancer l'équipe de recherche DVA ;

- désigner un guetteur ;
- faire prévenir les secours ;
- faire monter les sondes et pelles restantes ;
- superviser la recherche en cours (répartition des membres de l'équipe de recherche, envoi de sondeurs et pelleteurs en renfort, etc.) ;
- faire éteindre le DVA de chaque victime lorsqu'elle est dégagée ;
- faire un contrôle DVA à proximité immédiate d'une zone de dégagement ;
- organiser les premiers secours.

Des pratiques de communication (briefing, communication sécurisée)

La communication au sein du groupe couvre des enjeux considérables capables d'influencer à la fois la prise de décision et le comportement du groupe. Les actions proposées ici se limitent à des protocoles d'information vers l'ensemble des participants (briefing) ou d'un membre individuellement (communication sécurisée). La communication sécurisée prend tout son sens quand il devient primordial que chaque participant applique une consigne particulière (navigation dans le brouillard, évolution un par un de point de regroupement en point de regroupement, etc.). Lors d'un briefing, on cherchera à transmettre des indications claires et concises, compréhensibles et applicables par tous. Il peut s'agir d'informations générales comme le dénivelé ou le temps de parcours estimé, le nombre de participants ou l'objectif (sommet visé, lieu). De manière générale, le passage de consignes est d'autant plus efficace que les informations transmises sont factuelles et vérifiables par tous. À l'inverse, le partage d'informations n'est pas une fin en soi et une consigne qui ne peut être appliquée relève de la gageure. On évitera donc de recommander à un débutant de skier en restant à gauche ou à droite des traces du leader (pratique du zonage) pour échapper à une zone crevassée si son niveau technique est trop faible pour réaliser le geste technique exigé.

Des pratiques de contrôle (autocontrôle, contrôle croisé, check -list, redondance des tâches, no-go)

Les contrôles collectifs sont des pratiques qui peuvent s'avérer hautement efficaces pour réduire les risques quand ils sont pratiqués à bon escient. En revanche, leur mise en œuvre alourdit souvent la prise de déci-



dessin : Alexis Novallet

sion et ralentit la marche du groupe. On cherchera donc à limiter au maximum le nombre de contrôles effectués mais on réalisera ces derniers à des moments décisifs qui correspondront le plus souvent aux passages clefs du parcours : au moment de quitter le parking (contrôle croisé du bon fonctionnement des DVA, etc.), au démarrage de la descente (vérification du matériel par autocontrôle – peaux, resserrage des chaussures, etc.), avant de traverser un passage clef (redondance de l'analyse de risque si la situation est douteuse et en l'absence de no-go).

Le no-go est une pratique essentielle dans une évolution en groupe. Une personne qui exprime un doute sur la poursuite du projet, que ce soit sur sa capacité à réaliser la descente, sur la sécurité du déplacement, sur la stabilité du manteau neigeux, doit être écoutée et ne peut être laissée sans réponse. Il est essentiel d'autoriser le renoncement si un doute est exprimé, même s'il n'émane que d'une seule personne. Bien évidemment, le renoncement ne sera pas systématique mais il sera à chaque fois envisagé. En effet, si les craintes du participant s'avèrent fondées ou si elles sont trop fortes, entraînant alors une

dégradation de ses capacités techniques ou de jugement, la poursuite du projet ne sera pas le bon choix. Cette pratique suppose un échange équilibré (aussi qualifié d'assertif, c'est-à-dire débarrassé d'agressivité, de rapport de soumission, de domination ou de manipulation) entre le leader et chaque participant du groupe.

Des pratiques d'acquisition et de mutualisation des connaissances et de l'expertise (débriefting, redondance des tâches)

Enfin, qui nous contredira si nous prétendons qu'une course sans une bonne bière n'est pas une course réussie ? Le débriefting doit être considéré comme une action essentielle car il apportera des informations, quelles que soient les conditions de déroulement de la course (échec, adaptation, succès). Combien de succès laissent en effet un certain goût amer parce qu'on ne sait pas si l'on doit la réussite à la pertinence de son analyse ou à la chance ? Combien d'échecs vont tourner dans la tête des uns et des autres, brandissant le spectre de l'insoluble question : « Finalement, est-ce que ce serait quand même passé ? ». L'expérience individuelle n'est pas suffisante pour estimer la validité d'un choix

et, là encore, il est essentiel de clarifier les questions qui peuvent être restées en suspens, concernant certains choix effectués pendant le parcours. ■

1. Bulletin de Synthèse Hebdomadaire de Météo-France, disponible chaque jeudi durant l'hiver, via les mêmes canaux que le BRA.

Pour connaître les références bibliographiques liées à cet article, merci d'écrire à : celia.ducros@anena.org



dessin : Alexis Vouillat

"Garantir vos communications en situation d'exploitation ou d'urgence"...

SYSOCO Montagne

Avenue de la Breisse

ZA du Puits d'Ordet

73190 CHALLES LES EAUX

Tel : +33 (0)4 79 62 85 00

Web : www.sysoco.fr



sysoco
Group

Pour mieux servir ses Clients
SYSOCO Montagne
déménagera en 2015

